



**Commentaires de l'émission de France Info  
"Quand le prix du blé s'envole" du 24-02-2011  
Jacques Berthelot, Solidarité, 25-02-2011**

Pour cette émission<sup>1</sup> Matilde Lemaire de France Info avait invité Lucien Bourgeois, ancien responsable des analyses économiques de l'Assemblée permanente des Chambres d'agriculture et membre de l'Académie d'agriculture, un ami de J. Berthelot avec lequel il échange souvent.

Comme je partage largement les analyses de Lucien Bourgeois, mes commentaires seront limités, notamment à certains propos de la journaliste Matilde Lemaire. Celle-ci a souligné les baisses de production liées à la grave sécheresse survenue en Ukraine et Russie au printemps dernier ainsi que les inondations survenues en fin d'année dans l'est de l'Australie. Certes il est bien vrai que la sécheresse a fortement réduit la production de blé en Russie – avec 41,5 millions de tonnes (Mt) Mt attendues en 2010-11 après 63,7 Mt en 2008-09 et 61,7 Mt en 2009-10, entraînant une forte chute de ses exportations, à 4 Mt contre 18,4 Mt en 2008-09 et 18,6 Mt en 2009-10 – comme en Ukraine, à 16,0 Mt en 2010-11 contre 25,9 Mt en 2008-09 et 20,9 Mt en 2009-10, faisant chuter les exportations à 5,5 Mt après 13 Mt en 2008-09 et 9,3 Mt en 2009-10. Par contre, paradoxalement, les inondations en Australie n'ont pas empêché une récolte record de blé attendue en 2010-11, à 26,8 Mt de blé, contre 21,4 Mt en 2008-09 et 21,9 Mt en 2009-10, même si les exportations prévues ne baisseraient qu'à 13,5 Mt contre 14,9 Mt en 2008-09 comme en 2009-10<sup>2</sup>. Surtout ces fortes inondations garantissent des récoltes exceptionnelles en 2011-12 pour la plupart des productions car les nappes phréatiques et les barrages se sont remplis après les nombreuses années de sécheresse dans les années 2000.

Par ailleurs Lucien Bourgeois a eu raison de souligner le caractère anormal de la flambée des prix survenue depuis 6 mois – avec un doublement du prix mondial du blé comme du maïs, en fait sur les 8 derniers mois, de juin 2010 à février 2011 (mais une hausse de 20% seulement du prix du riz) – alors que la production mondiale est restée très élevée, même s'il s'est légèrement trompé sur la hiérarchie historique des niveaux de la récolte attendue en 2010-11: elle serait record pour le riz et le maïs et la 3<sup>è</sup> plus forte pour le blé comme pour l'ensemble des céréales, dont le niveau ne baisserait que de 2,4% par rapport à 2009-10 et de 2,8% par rapport à 2008-09. Ce qui confirme que cette flambée a essentiellement été impulsée par la spéculation, elle-même favorisée par l'absence de politiques de stockage et par l'importance de la production de maïs consacrée à l'éthanol aux Etats-Unis (EU). Mais Lucien Bourgeois n'a pas eu le temps d'expliquer plus en détail la responsabilité essentielle de ces deux politiques, fortement interconnectées.

Puisqu'il existe une corrélation inverse – en dehors des périodes de forte spéculation – entre le niveau des stocks internationaux et le niveau des prix des matières premières, notamment des céréales, il faut souligner la responsabilité écrasante des EU et de l'Union européenne (UE) dans la flambée actuelle des prix alimentaires. Ils sont responsables des ¾ de la baisse prévue des stocks finaux de céréales de 2009-10 à 2010-11 : de 46,5 Mt sur un total mondial de 62,2 Mt, 50% de la baisse étant imputable aux EU et 24,5% à l'UE. Et ils sont responsables de

---

<sup>1</sup> <http://www.france-info.com/chroniques-zoom-france-info-2011-02-18-quand-le-prix-du-ble-s-envole-516464-81-503.html>

<sup>2</sup> Wendy Pugh, *Flooding in Australia May Propel Wheat Crop to Record, Rabobank Predicts*, <http://www.bloomberg.com/news/2011-01-19/flood-destruction-in-australia-may-propel-wheat-crop-to-record.html>

96,7% de la baisse des stocks de céréales secondaires – dont 27,4 Mt pour les EU et 13 Mt pour l'UE –, qui représente 67,1% de la baisse des stocks céréaliers mondiaux. Or 96% de la baisse du stock de céréales secondaires des EU est imputable au maïs, du fait de la hausse constante de la production destinée à l'éthanol, qui absorbera en 2010-11 126 Mt ou 40% de la production de maïs des EU et 15,5% de la production mondiale. Et on peut s'attendre à ce que la proportion du maïs destiné à l'éthanol ne cesse de croître. Car on a en effet l'effet de dominos suivant dans la flambée des prix : la hausse actuelle et prévisible du prix du pétrole entraîne et entraînera celle de l'éthanol, qui nécessite plus de maïs et en augmente donc le prix, ce qui réduit d'autant les surfaces disponibles aux EU pour produire du soja et du blé, dont les prix flambent en conséquence. Et, comme le maïs et le blé sont la base de l'alimentation animale intensive, les prix des produits animaux (lait et viandes) augmentent corrélativement. D'autant que les EU sont "faiseurs des prix mondiaux" pour les céréales et les oléagineux. On doit y ajouter les 10 Mt de céréales de l'UE consacrées à l'éthanol et les 17 Mt de tonnes consacrées aux oléagineux pour le biodiesel. Et la flambée des prix du sucre est liée aussi à la forte hausse de la production d'éthanol basée sur la canne à sucre au Brésil.

Par contre Matilde Lemaire, se faisant l'écho de l'idée dominante que la Chine a une part de responsabilité dans la flambée des prix des céréales – du fait de la hausse de sa consommation de viande liée à la forte croissance de son niveau de vie, viande qui implique une forte consommation de céréales – se trompe lourdement. En effet, non seulement la production de blé chinoise est restée quasi constante depuis 2008-09 – passant de 112,5 Mt à 115,1 Mt en 2009-10 et 114,5 Mt attendue en 2010-11 – mais ses stocks de blé ont fortement augmenté : de 45,7 Mt en 2008-09 à 54,3 Mt en 2009-10 et 60 Mt attendus en 2010-11. De même si la production chinoise de maïs a baissé de 165,9 Mt en 2008-09 à 158 Mt en 2009-10 elle rebondirait à 168 Mt en 2010-11. Et ses stocks finals de maïs sont passés de 53,2 Mt en 2008-09 à 53,3 Mt en 2009-10 et seraient de 60,1 Mt en 2010-11. Par contre sa responsabilité est plus en cause dans la hausse du prix du soja puisque sa part des importations mondiales est de plus en plus élevée – passant de 53,3% en 2008-09 (soit 41,1 Mt) à 57,6% en 2009-10 (50,3 Mt) et 69,2% attendus en 2010-11 (57 Mt), mais une responsabilité fortement atténuée par le fait que ses stocks ont néanmoins grossi de 9,1 Mt à 14,5 Mt et 16,6 Mt.